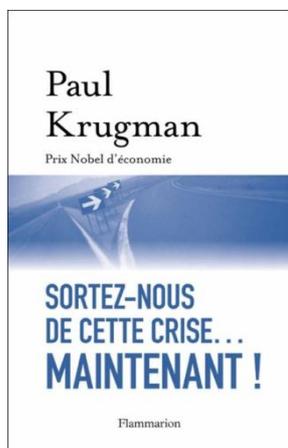


RÉSUMÉ DE L'OUVRAGE



Paul Krugman retrace la crise économique actuelle qui touche l'ensemble des pays d'Europe. Selon lui, les gouvernements occidentaux n'apportent toujours pas les réponses efficaces à cette grande dépression. C'est pourquoi il propose lui-même des solutions concrètes pour sortir de la crise. Par exemple, abandonner l'austérité, lutter principalement contre le chômage et les inégalités, soutenir les populations endettées etc. Mais surtout, adopter des mesures keynésiennes qui supposent davantage d'inflation.



Auteur : Paul Krugman, économiste américain qui a obtenu le « prix Nobel d'économie » 2008 pour avoir montré les effets des économies d'échelle sur les modèles du commerce international et la localisation de l'activité économique. Il tient une tribune depuis 1999 dans le New York Times ce qui lui a permis de devenir un faiseur d'opinion.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Introduction : Et maintenant ?

1. L'étendue des dégâts
2. Économie de la crise
3. Le moment Minsky
4. Les banquiers se déchaînent
5. Le nouvel Age doré
6. Économie de l'âge obscur
7. Anatomie d'une réaction inadéquate
8. Et le déficit, alors ?
9. Inflation : la menace fantôme
10. Eurodämmerung
11. Les austériens
12. Ce qu'il en coûtera
13. Sortez-nous de cette crise !

Postface : Que sait-on vraiment des effets de la dépense publique ?

○ 1. L'étendue des dégâts

Suite à la crise, les Américains ont été énormément touchés par le chômage involontaire, par exemple Mc Donald's avait annoncé la création de 50 000 postes, environ 1 million de candidatures ont été déposées. Le chômage connu durant cette crise a brisé des vies car dans ce paragraphe, l'auteur explique qu'en situation de prospérité, le chômage est généralement passager alors que durant cette crise les gens qui perdaient leur emploi avaient du mal à en retrouver.

Dans ce paragraphe on constate que la somme de la valeur perdue depuis le début de la crise est de 3 billions de dollars.

«Viser le long terme, pas le court terme.» Cela a été une erreur car se focaliser sur le long terme conduit à ignorer les souffrances que la crise actuelle nous inflige et les vies qu'elle brise, de plus pour préparer le long terme il faut avant tout répondre aux problèmes que le court terme nous a posé.

On constate que l'étendue des dégâts ne s'arrête pas aux frontières des États-Unis et que cela touchait tous les pays qui avaient un lien avec l'Amérique. Face à cela l'état Américain a décidé de se serrer la ceinture et de dépenser moins pour amortir les dégâts (ce qui a été une mauvaise idée).

○ 2. Économie de la crise

On constate dans ce chapitre que la baisse de la demande face au problème rencontré n'a fait qu'aggraver la crise dans laquelle était l'Amérique, de plus, les banques ont baissé le taux d'intérêt pour pouvoir relancer cette économie. Cela n'a pas eu l'effet escompté car l'auteur met en avant le problème structurel de l'Amérique, qui au lieu de dépenser plus pour gagner plus et dans le même but relancer l'économie, l'Amérique a au contraire limité ses dépenses.

○ 3. Le moment Minsky

La nuit où ils ont relu Minsky, l'Amérique était face au problème cité dans les premiers chapitres.

«moment Minsky» était le point où les investisseurs surendettés étaient contraints de vendre en masse leurs actifs pour faire face à leur besoin de liquidité, déclenchant une spirale de baisse auto-entretenu du prix de ces actifs et un assèchement de la liquidité. L'une des idées centrales de Minsky, est que la stabilité engendre l'instabilité.

○ 4. Les banquiers se déchaînent

Dans ce chapitre on peut lire que les banquiers ont été très actifs puisqu'ils ont prêté énormément d'argent et baissé les taux d'intérêt pour pouvoir relancer l'économie tant bien que mal. De plus, ils ont laissé entendre aux Américains que l'économie américaine ne souffrait pas. On a caractérisé ce paragraphe par «Le Grand Mensonge» car en réalité l'économie américaine n'était pas en aussi bonne situation.

○ 5. Le nouvel Age doré

En lisant ce chapitre 5 on constate que les inégalités et la crise ont été plus importantes qu'au passé car malgré le fait que l'Amérique traversait une crise, les riches sont devenus beaucoup plus riches. De plus on peut lire que l'auteur ne critique pas les personnes qui étaient à la tête de cette économie mais plutôt leurs décisions qui étaient mauvaises car pour lui les politiques ont mal analysé la crise et n'ont pas pris en compte les analyses que certains économistes avaient déjà fait dans le passé et qui répondaient parfaitement aux problèmes.

○ 6. Économie de l'âge obscur

A partir de 2008, nous nous sommes trouvés dans un monde keynésien où l'insuffisance de la demande est devenu le problème économique principal. Cependant, le modèle keynésien comporte certaines limites quant à l'intervention de l'Etat que Paul Krugman développe. Par exemple, concernant les déficits budgétaires, l'intervention de l'Etat dans ce domaine peut être considérée comme une « pente glissante ». D'ailleurs, Eugène Fama affirme que la crise est due à l'intervention de l'Etat. En 1980, Robert Lucas déclarait que la seule évocation des thèses keynésiennes provoquerait « murmures et ricanements ».

○ 7. Anatomie d'une réaction inadéquate

FAIVRE Mélina, CONRAUD Audrey & KUBURAS Edvin - DCG1 - Fiche Lecture

Sortez-nous de cette crise maintenant ! : Paul Krugman

En effet, Paul Krugman constate un plan de relance « timide », qu'il considère comme inadéquat à la situation économique des Etats-Unis. Il explique d'abord la crise avec le « boom » du logement, le secteur du bâtiment qui a subi un gros coup de frein, la chute de Lehman Brothers etc. En revanche, les principales institutions financières ont survécu. Cependant, la dépense du consommateur est en chute libre, suivie de celle des entreprises et le taux de chômage s'élève à 10%. De plus, la dépense publique a connu une accélération entre 2007 et 2011 en raison de l'intensification des programmes sociaux. Par conséquent, le plan de relance se solde par un échec.

○ **8. Et le déficit, alors ?**

Le marché dit lui-même que les Américains devraient emprunter davantage puisque les coûts de l'emprunt sont très bas. En fin 2011, le coût de l'emprunt aux Etats-Unis est plus faible que jamais. Mais les consommateurs préfèrent quand même épargner plutôt que consommer. Le problème se pose alors : un début d'excédent d'épargne est constaté alors même que les taux d'intérêts sont à 0 ! Ensuite, Paul Krugman aborde le sujet de la dette et explique qu'il n'y aura rien de tragique que cette dette continue de croître tant que ce sera plus lentement que la somme de l'inflation et de la croissance économique.

○ **9. Inflation : la menace fantôme**

Le 3 mai 2009, Allan Meltzer (journaliste au *New York Time*), diffuse un inquiétant message : « une sévère inflation aura lieu si on laisse les choses en l'état ». Cependant, nous pouvons constater que les 2 années et demi qui ont suivi cette déclaration, les taux d'inflation sont restés bas. La théorie de Krugman : si l'économie reste déprimée, il n'y a pas à craindre les conséquences inflationnistes de la création de monnaie car cela a pour effet de court-circuiter le processus de la Fed.

○ **10. Eurodämmerung**

La monnaie unique en Europe (euro) est devenue une monnaie à dimension internationale et a une influence sur les marchés économiques. L'euro offre plus de choix, de certitudes et de sécurité dans la vie quotidienne des citoyens européens. L'avantage des monnaies propres est que la dévaluation permet d'amortir les chocs économiques mais avec une monnaie unique il y a une perte de flexibilité. L'Europe fait face à des déséquilibres commerciaux comme par exemple entre l'Allemagne et les GIPSI ainsi qu'à des inégalités de salaires. Les pays qui souhaiteraient quitter la zone euro connaîtraient immédiatement une immense panique bancaire. Ce serait également une défaite politique pour l'Union Européenne.

○ **11. Les austériens**

Suite à la chute de Lehman Brothers, les grands états ont mis en place des mesures budgétaires et monétaires expansionnistes. Cependant, certains banquiers et fonctionnaires du Trésor ont voulu appliquer exactement l'inverse de manière austère, d'où le terme « austériens ». Leur idée était de réduire les dépenses, augmenter les impôts et les taux d'intérêt malgré le chômage de masse. Ce processus n'a pas été mis en place aux États-Unis mais l'Europe a tout de même augmenté ses taux d'intérêt. D'autres pays, n'ayant pas pu renégocier leur dette, ont été contraints malgré leur volonté de réduire leurs dépenses et d'augmenter leurs impôts. C'est le cas de la Grèce, de l'Irlande et de l'Espagne.

○ **12. Ce qu'il en coûtera**

Comme depuis de nombreuses années, l'un des importants problèmes de la société est le chômage de masse. La solution à ce problème est la réduction des écarts de revenus mais ce sera une tâche difficile et elle ne résoudra pas totalement le problème. Les personnes âgées de 25 à 54 ans sont les plus touchées par le chômage et le pourcentage de cette catégorie occupant un emploi augmente très peu et très lentement : il stagne autour des 75% depuis 2009. Les administrations sont les plus touchées par les licenciements et principalement dans le secteur de l'éducation. Ces licenciements sont en majeure partie dûs à l'austérité.

○ **13. Sortez-nous de cette crise !**

Suite à la réélection de Barack Obama, l'attente principale des américains est que l'Amérique fasse le nécessaire pour rétablir le plein-emploi. Cependant, il est peu probable qu'Obama obtienne une majorité au Sénat pour les stratégies économiques.